

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, LES PUBLISSEURS... 222 rue de Chartres... Entre Conti et Bienville

REPOUR LES PETITES ANNONCES... 121 rue de Chartres

TEMPERATURE Du 17 juillet 1906. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin: 80 32

Le Congrès de Rio.

Précisant que quelques petites républiques de l'Amérique Centrale ont lancé les uns sur les autres par des dicteraires jaloux de conserver le pouvoir dont ils se sont emparés et par des agitateurs qui voudraient le saisir à leur tour, que les citoyens du Guatemala, du Honduras et du Salvador, plus ou moins enragés, luttent dans les plaines et les défilés des montagnes de leurs pays respectifs avec des alternatives de succès et de revers, sans résultat appréciable, les républiques de l'Amérique du Sud, en réponse à l'appel des Etats-Unis et de leur égard, s'apprêtent à tenir un grand congrès de paix qui, c'est l'opinion de plusieurs hommes d'état du nouveau continent, régiera pour longtemps les rapports entre la grande république nord-américaine et ses voisins de l'Amérique méridionale, débarrassés d'une façon claire et positive de la doctrine énoncée par le président Monroe en 1823 et établie dans les traités qu'elle confère au gouvernement de Washington et les devoirs qu'elle lui impose.

Cavaliers en demande.

On conte dans les journaux allemands, cette histoire. La ville de Crefeld réclamait, il y a quelques temps, une garnison, afin que... les demoiselles de la ville ne manquaient pas de cavaliers. Et l'empereur, prêt à cette requête, une oreille bienveillante, envoyait un régiment de hussards, que les Crefeldois baptisèrent aussitôt du nom de régiment de "Tauxharsen" ou des hussards dansants.

Heureux Scaphandriers.

Les scaphandriers auront eu une belle année, et les découvertes auxquelles ils collaborèrent ces derniers derniers jetèrent un lustre nouveau sur cette profession très honorable.

La traversée de la "Provence".

Paris, 6 juillet. La "Provence", qui était arrivée sur rade hier soir à dix heures et demie, est entrée dans notre port ce matin à sept heures. Ses passagers, parmi lesquels M. Janssard, ambassadeur de France à Washington, et M. le capitaine Fournier, attaché militaire, ont pris le train transatlantique aussitôt débarqués.

Générosité Sisowathienne.

Le roi Sisowath, à qui les Parisiens témoignent leur sympathie, est très généreux. On assure qu'il a offert au président du Sénat quatre de ses danseuses, une pour lui et une pour chacun des questeurs.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Une nombreuse équipe de scaphandriers...

Une nombreuse équipe de scaphandriers explorait en effet, il y a quelques semaines, les profondeurs de l'Atlantique à l'endroit où fut le terrible naufrage de Trafalgar, dans l'espoir d'y retrouver des trésors et d'importants documents et des fragments de navires.

Le roi Sisowath...

Le roi Sisowath, à qui les Parisiens témoignent leur sympathie, est très généreux. On assure qu'il a offert au président du Sénat quatre de ses danseuses, une pour lui et une pour chacun des questeurs.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La traversée de la "Provence".

Paris, 6 juillet. La "Provence", qui était arrivée sur rade hier soir à dix heures et demie, est entrée dans notre port ce matin à sept heures. Ses passagers, parmi lesquels M. Janssard, ambassadeur de France à Washington, et M. le capitaine Fournier, attaché militaire, ont pris le train transatlantique aussitôt débarqués.

Générosité Sisowathienne.

Le roi Sisowath, à qui les Parisiens témoignent leur sympathie, est très généreux. On assure qu'il a offert au président du Sénat quatre de ses danseuses, une pour lui et une pour chacun des questeurs.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



John D. Rockefeller.

SI M. ROCKEFELLER VIVAIT CENT ANS...

Jamais les journaux américains ne se sont autant occupés du "roi du pétrole" que depuis qu'il a quitté les Etats-Unis pour aller vilipendé en Europe. Les faits et gestes du milliardaire sont racontés au jour le jour, des enquêtes sont faites sur sa fortune réelle, des statistiques sont dressées, en un mot, il n'y en a que pour lui.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La traversée de la "Provence".

Paris, 6 juillet. La "Provence", qui était arrivée sur rade hier soir à dix heures et demie, est entrée dans notre port ce matin à sept heures. Ses passagers, parmi lesquels M. Janssard, ambassadeur de France à Washington, et M. le capitaine Fournier, attaché militaire, ont pris le train transatlantique aussitôt débarqués.

Générosité Sisowathienne.

Le roi Sisowath, à qui les Parisiens témoignent leur sympathie, est très généreux. On assure qu'il a offert au président du Sénat quatre de ses danseuses, une pour lui et une pour chacun des questeurs.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La traversée de la "Provence".

Paris, 6 juillet. La "Provence", qui était arrivée sur rade hier soir à dix heures et demie, est entrée dans notre port ce matin à sept heures. Ses passagers, parmi lesquels M. Janssard, ambassadeur de France à Washington, et M. le capitaine Fournier, attaché militaire, ont pris le train transatlantique aussitôt débarqués.

Générosité Sisowathienne.

Le roi Sisowath, à qui les Parisiens témoignent leur sympathie, est très généreux. On assure qu'il a offert au président du Sénat quatre de ses danseuses, une pour lui et une pour chacun des questeurs.

M. et Mme Longworth à Paris.

M. et Mme Longworth ont été salués à la gare par S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Mac Cormick, par tout le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie américaine, qui, pour la plupart, avaient retardé leur départ pour les bains de mer et les villes d'eau, afin de pouvoir saluer la fille du président Roosevelt.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIEME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

III

Suite

Le cochon n'en pouvait plus, il se tenait les côtes, il gaffait. Héréditairement que la carriole avait lui sa course.

Les chevaux d'eux mêmes s'arrêtèrent devant l'auberge du Cheval Blanc.

En montant dans la patache, Harold avait payé sa place.

Pendant ce temps, Lachaume s'installait à l'auberge, en attendant que sa nouvelle connaissance eût défilé, ce qui ne demanda pas plus de dix minutes.

— A quoi bon se fatiguer en recherches ? avait raisonnablement pensé l'espion de la comtesse. Par ce gros père, je saurai, sans me faire la moindre bile, tout ce que j'ai intérêt à savoir, ce qui, d'ailleurs, est fort simple.

Puis, je m'appliquerai un bon coup de traversier, et je rentrerai à la maison demain au tantôt, pour rendre mes comptes.

Ce qu'elle doit se ronger, la patronne ! Elle qui aime qu'on la serve vite !

Bah ! c'est bon pour le sang de se faire un peu de bile ça la calmera.

Le programme s'exécuta de point en point tel que le valet de pied l'avait conçu.

Tout en absorbant un copieux dîner, il interrogea le cochier de la patache, et celui-ci ne se fit guère tirer l'oreille pour lui fournir tous les renseignements détaillés de l'histoire de chaque habitant du Boisson et passa.

Edouard Lachaume sut que le mari de sa patronne habitait de-

puis quatre ans le Chêne-Rouge en compagnie d'un vieux domestique, qu'ils étaient aussi sauvages l'un que l'autre, ne voyant personne, sauf les dames du Presbytère.

Nécessairement suivit un récit détaillé sur la famille Monestrange.

Que c'étaient des gens qui avaient eu des revers de fortune, qu'il ne restait plus qu'un fils établi dans les "Amériques" que la vieille dame était paralysée et quasi innocente vu qu'elle ne parlait pas, enfin que la jeune maîtresse Denise, comme on l'appelait, était une belle brune, un peu trop mince et menue peut-être, pas assez de graisse ni de couleurs, quoi ! mais malgré ça, bien jolie, à la manière des dames de la ville, et si bonne, si charitable !

Les pauvres du Boisson l'adoraient !

Lachaume était un finaud ; il n'eut pas besoin qu'on lui en dit davantage pour présenter en partie du moins que la comtesse de Monestrange était un peu plus riche que de connaître ces détails, ces relations de son mari.

— Seulement, conclut-il, ça se paiera en surplus.

Elle m'a promis 1 000 francs pour une adresse, j'en veux le double pour tout d'égoutter.

Le lendemain vers cinq heures de l'après-midi, il réintérait l'hôtel Rochester.

Il ne s'était pas trompé ; Ma-

rianna depuis la veille séchait d'impatience et de rage concentrée.

A la vue de son émissaire, elle bondit vers lui.

— Eh bien ! fit-elle, avez-vous réussi ?

— Oui, madame la comtesse, je crois m'être tiré avec intelligence de la mission dont m'a chargée madame la comtesse.

— Au fait, vite, vite !

Jusqu'à vous a emmené le comte ?

— J'étonnerai sans doute beaucoup madame, mais monsieur a pris une direction tout opposée à l'Angleterre.

— Je m'en doutais ! je m'en suis toujours doutée.

Toutefois, comme la chose était pour moi sans intérêt, j'ai négligé de la tirer au clair.

La femme d'Harold prononça ces paroles à demi-voix, plutôt pour elle-même que pour répondre à Lachaume.

Celui-ci n'en perdit pas une bride néanmoins.

— Vite, répéta-t-elle, l'adresse ! Et, prenant dans le tiroir de son secrétaire un billet de 1,000 francs.

— Donnant, donnant, ajouta la misérable.

— Que madame n'oublie pas qu'il y a des frais supplémentaires.

Montfort l'Amateur, Seine-et-Oise.

Un pays charmant... sur la rive de la forêt de Rambouillet. Beaucoup de châteaux et de chasses... Madame doit connaître.

— Non, je ne suis jamais allée de ces côtés.

Vous dites ? ajouta-t-elle en s'armant d'un crayon et d'un bloc-notes.

— Le Boisson, par Montfort l'Amateur... Seine-et-Oise.

Mais je dois apprendre une chose à madame, c'est que M. le comte ne se fait pas appeler Rochester là-bas, on ne le connaît que sous le nom de Montaigu tout court.

Les lèvres de Marianna se plissèrent dédaigneusement.

— Son nom patronymique, murmura-t-elle, monsieur joue au roturier.

— La raison, en somme, ses moyens ne lui permettent pas mieux.

Sous la dictée de son domestique, elle écrivit l'adresse d'Harold, ainsi que les indications qu'il lui fournit sur la manière de se rendre au Boisson.

Cela fait, elle lui remit le prix convenu en ajoutant généreusement cent francs pour rémunérer ses dépenses.

— Vous pouvez vous retirer, ajouta la comtesse ensuite.

— C'est que, objecta Lachaume, j'ai encore des renseignements pour madame, des renseigne-

ments qu'elle jugera du plus haut intérêt si vous doutez pas.

— Qu'attendez-vous alors ? fourniez-les !

— Pardon, parlon, donnant comme dit madame la comtesse.

Et se carrant devant Marianna il ajouta, cynique :

— Mille francs de plus et je parle, sinon "nicco" ; madame m'a demandé une chose, pas deux.

Ce que j'offre à madame, je l'ai appris grâce à mon flair, à mon intelligence quoi ! Ça se paie en supplément !

La sœur d'Alvarez hâta un instant entre jeter ce malotru à la porte et l'écoeurer.

Elle se sentait prodigieusement offensée de voir avec quelle insolente familiarité le drôle osait lui dicter ses conditions ; cependant la curiosité l'emporta. Ouvrant à nouveau son secrétaire, elle y prit un second billet de banque.

— Parlez maintenant, ordonna-t-elle.

— Voilà, il paraît que M. le comte depuis quatre ans qu'il demeure au Chêne-Rouge, n'a fait qu'une seule relation.

Il fréquente assiduellement chez les dames de Monestrange qui sont ses voisines.

— Hein ! quoi ? s'écria la comtesse dans un sursaut d'étonnement.

— Je dis les dames de Monestrange.

E les habitent une maison appartenant à Presbytère, elles se sont établies au Boisson il y a plus de huit années.

Il y a une vieille personne, paralytée, un domestique et une demoiselle Denise qui est, paraît-il, la nièce de la vieille dame. C'est une splendide créature ; j'ai vu.

On prétend que M. le comte ne passe pas un jour sans monter au Presbytère et que ses visites durent des heures.

— N'est-ce pas, madame, dans ce petit pays il faut qu'on jase ! Et les langues s'en donnent au sujet de M. Montaigu et de la demoiselle du Presbytère.

On s'étonne qu'ils ne soient pas encore mariés... mariés... hein ! ça n'a fait rien !

Le drôle rail, en effet, mais il leva les yeux sur sa maîtresse et, soudain, devant ce masque verdâtre, convulsé, devant ces yeux fulgurants, il fut pris d'un frisson ; son rire se figea brusquement, se transforma en grimace.

— C'est bien, assez ! gringa la misérable. Vous êtes payé, allez vous-en !

Ah ! voyez donc le maître d'hôtel et priez-le de régler votre compte ; je vous chasse ! Je veux que ce soit même vous avez quitté la maison.

— Comment... comment ?... après ce que je viens de faire pour madame ?

— Eh bien ! elle est raide celle-là !

— Raide ou non c'est ainsi.

— Raide ou non c'est ainsi.

— Raide ou non c'est ainsi.

— Raide ou non c'est ainsi.